

La contestation, c'est tout un art

La critique sociale fourmille dans l'art. Interview de Francis Parent, instigateur d'une exposition à Saint-Jean-de-Monts (Vendée).

Quand la critique, sociale et politique, a-t-elle trouvé sa place dans l'art ?

Tant que les commandes émanaient des religieux et du pouvoir royal, c'était impossible. Il a fallu attendre qu'une classe aisée se forme, que le peuple gagne de l'argent et donc de la liberté, pour parler comme Marx. À la fin du XIX^e siècle, on trouve quelques tentatives avec des mouvements, les Incohérents (1882-1896), par exemple, qui comptent des personnalités comme Alphonse Allais.

C'était plutôt drôle que critique...

Oui. L'humour a été la première forme de distance au début du siècle, chez les dadaïstes, par exemple. Duchamp faisait rire avec sa *Joconde* à moustache mais il vivait richement. Il n'a pas révolutionné le social. De ce point de vue, le mouvement mexicain des années 1930 avec un vrai message de liberté pour le peuple, et son manifeste du Front international de l'art révolutionnaire signé par Diego Rivera et André Breton, est plus intéressant.

L'explosion de la vraie critique sociale dans l'art, c'est dans les années 1970...

À cette époque de nombreux courants plus critiques sur la société, la politique, ont émergé.

Comme le pop-art ?

Non pas du tout. Le pop-art ne critique en rien la consommation. Il «surfe» sur elle. Il faut le comprendre comme une offensive du marché de l'art américain contre la montée du réalisme socialiste du bloc soviétique. Peter Saul (un Américain qui expose à Saint-Jean-de-Monts) a quitté ce mouvement après la censure de son œuvre sur la guerre au Vietnam.

Dans quel courant se retrouvent les artistes les plus contestataires ?

Certainement dans la figuration narrative. Les artistes de ce mouvement utilisent des images qui, en se télescopant, racontent des histoires. Leurs œuvres incitent à la ré-



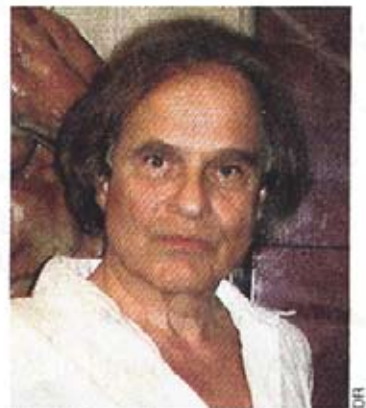
Baghdad, un détournement de La source d'Ingres, une des 26 Monumentoiles signée Yves Hayat.

flexion et le public s'interroge à son tour sur la réalité qui l'entoure. C'est le cas de Yves Hayat, un ancien de la publicité qui détourne des images grâce au numérique.

Beaucoup ne sont guère connus, pourquoi ?

Parce que les institutions ne les reconnaissent pas et qu'il est difficile d'exposer en dehors des circuits officiels. Parce qu'ils s'exposent à la censure aussi. Comme Rancillac, censuré pour sa série sur le drapeau français ou Pinoncelli, injustement condamné, à mes yeux, pour avoir brisé l'urinoir de Duchamp, un acte Dada que Duchamp n'aurait pas renié.

*Recueilli par
Christelle GUIBERT.*



Francis Parent, membre de l'Association internationale des critiques d'art, honni des institutions pour avoir critiqué Buren.

- Humour et critique dans l'art d'aujourd'hui : Les monumentoiles pour la
- rue (26 toiles de 4x3m) sur l'esplanade de la mer, à Saint-Jean-de-Monts
- (Vendée), jusqu'au 3 septembre, gratuit. Et du 13 novembre au 16 dé-
- cembre à Allonnes (Sarthe). L'exposition est sur le site de l'association
- Culture dans la ville : perso.wanadoo.fr/culturedanslaville